

ne considérer que l'heureuse influence morale et religieuse que ces groupes de catholiques français exercent sur cette civilisation anglaise ? En tous cas, ils sont là plus de 1,200.000 Canadiens ou descendants de Canadiens, partagé, en deux groupes distincts que sépare la Pennsylvanie.

Le premier groupe comprend plus de 200,000 âmes dans les États voisins des Grands-Lacs : Ohio, Michigan, Illinois, Wisconsin, Minnesota, etc. Le souvenir des héroïques découvreurs français du XVII^e siècle, y est encore bien vivace. Les glorieux noms de La Salle, Jolliet, Tonty, Perrot, Duluth, brillent aux premières pages de l'histoire du Mississipi. On a élevé des statues au Père Marquette, des villes portent le nom des découvreurs et des fondateurs de ce temps. Sur le parcours du Mississipi on trouve partout des marques indélébiles du génie français, car l'immense vallée qui s'est appelée la Louisiane et qui embrassait la moitié des États-Unis, a longtemps appartenu à la France. Elle a reçu d'elle ses premiers explorateurs et ses premiers missionnaires.

Aujourd'hui encore, bien qu'isolés au milieu d'une immense population de langue et d'aspirations différentes, les Canadiens des États des Grands-Lacs n'ont pas oublié leur patrie d'origine. Des groupes puissants et nombreux ont conservé au foyer familial, tout comme dans le vieux Québec, la langue des ancêtres. L'exemple de leur attachement inviolable à la doctrine de l'Église n'a pas été perdu pour les catholiques des autres nationalités. Il a été en même temps une leçon et un appui.

Un évêque de Chicago, Mgr Quigley, le reconnaissait publiquement un jour qu'il leur adressait ces belles paroles : « Avant tout, Canadiens français, conservez vos traditions, vos institutions, propagez votre langue et vos traditions ; c'est par elles que vous êtes restés, en Amérique, un peuple distinct et que vous avez conquis l'admiration de tous. Et c'est en conservant votre langue et vos traditions que vous pourrez remplir votre mission, qui est celle de donner à l'Amérique tout ce que la vieille France avait d'admirable et que vous avez si bien conservé ».

La formation du groupe français de la Nouvelle-Angleterre remonte à la fin du XVIII^e siècle. A trois épo-